

Surprise, wonder, shock : quelques réflexions méthodologiques imposées par une description du champ sémantique de l'anglais "surprise"

Émilie L'Hôte

Centre de Linguistique Interlangues, Lexicologie, Linguistique Anglaise et de Corpus
(CLILLAC- ARP), Université de Paris 7

Du locuteur idéal de Chomsky à la combinaison entre discours, gestes et intonation dans des analyses multimodales (Bradley et al 2014 ; L'Hôte & Debras 2016), en passant par le développement des corpus tels que le British National Corpus ou le Corpus of American English, la nature et le statut des données linguistiques ont considérablement évolué en cinquante ans, de sorte qu'on peut en arriver à se demander où se situe la limite du « linguistique ». En utilisant la description du champ sémantique de l'anglais « surprise » dans un premier temps (A. Celle, L. Lansari & A. Jugnet, à paraître ; L'Hôte & Jugnet 2014, 2013), et la description de l'expression de l'état de surprise en anglais dans un second temps (projet EMPHILINE), j'essaierai de montrer que le « linguistique » peut en fait se définir comme une tentative de synergie, à la fois en terme des différents types de données nécessaires pour répondre à une question dont la « linguisticité » ne semble pas a priori problématique, et en terme des méthodes à adopter pour l'analyse de ces données, notamment dans la combinaison entre approches quantitative et qualitative.

On s'interrogera tout d'abord sur le fait que la nature des données choisies par le linguiste, ainsi que les outils employés pour les interpréter, peuvent faire varier de manière significative la réponse à une question, ici sémantique : le linguistique est ici basé sur l'usage, et ses analyses dépassent nécessairement le mot pour considérer le niveau de la construction par exemple. Le nom anglais *surprise* est traditionnellement analysé comme un nom statif psychologique. Barque, Fabregas & Marin (2012) soulignent qu'un ensemble de ces noms dérivés (*obsession, désir, crainte, surprise*) peuvent recevoir une autre lecture, i.e. peuvent désigner un objet stimulus ou cause de l'état psychologique que le nom peut désigner par ailleurs. Dans le cas de *surprise*, l'interprétation *stimulus* serait dénombrable (*a surprise*) et l'interprétation *état* serait indénombrable (*surprise*). Une analyse des occurrences du nom anglais *surprise* dans la partie orale du Corpus of Contemporary American English remet en fait rapidement en question une série de postulats sur la nature de ce nom et sur son fonctionnement en contexte, établis sur la base d'énoncés non attestés.

- (1) la lecture stative n'est pas prépondérante, voire beaucoup moins fréquente que la lecture « stimulus », qui apparaît trois fois plus dans les exemples analysés.
- (2) L'emploi prédicatif du nom est significativement plus fréquent.
- (3) Certaines constructions incluant le nom *surprise* sont récurrentes dans les exemples analysés (*element of surprise, surprise surprise, a bit of a surprise, no surprise*).

Dans le cadre théorique de la linguistique cognitive, nous proposons, avec A. Jugnet, de réinterpréter le nom *surprise* grâce à un réseau sémantique en forme de gradient où certaines occurrences du nom se trouveraient à plus ou moins égale distance entre ses deux usages possibles. Grâce à notre analyse de données, nous retournons également le lien traditionnellement accepté entre usage « stimulus » et usage « état », pour finalement remettre en question la caractérisation de *surprise* comme « nom psychologique » en anglais. Nous proposons d'étendre les conclusions d'une première étude de corpus sur le nom anglais *surprise* par une comparaison avec d'autres noms pouvant décrire la surprise (*wonder, shock*), pour déterminer s'ils se démarquent aussi des noms psychologiques polysémiques au fonctionnement plus standard, ce qui nous amènerait bien à remettre en cause la pertinence de l'idée d'un sens primaire à partir duquel émergeraient des sens dérivés.

La description de l'expression de la surprise en anglais confirme la nécessité d'aller au delà du mot, notamment dans la mesure où le champ sémantique du nom *surprise* n'est que très peu utilisé pour exprimer un état de surprise. Elle souligne également l'importance d'une approche multimodale dans la construction des données, et d'une synergie méthodologique entre sémantique et pragmatique pour révéler la co-construction d'une surprise en interaction.

Quelques références

- Barque, Lucie, Antonio Fábregas & Rafael Marín. 2012. Les noms d'état psychologique et leurs "objets": étude d'une alternance sémantique. *Lexique*, vol. 20, pp. 21-41.
- Bradley, A. Smith, K. O'Halloran, Alexey Podlasov, & Victor Fei. 2014. Challenges and Solutions to Multimodal Analysis: Technology, Theory and Practice. In Fang Yan and Jonathan J. Webster (eds.) *Developing Systemic Functional Linguistics: Theory and Application*, 271–97. Sheffield, UK & Bristol, CT: Equinox Publishing.
- avec A. Celle, L. Lansari & A. Jugnet. à paraître. "Describing and Expressing Surprise" dans Depraz N. & Steinbock A. (dir) *Surprise, an emotion?* Berlin: Springer.
- avec C. Debras. à paraître, 2016. "The Party Conference speech as a genre event: a multimodal approach" dans Stukker, Spooren & Steen (dir) *Genre in Discourse and Cognition: Concepts, Models and Methods*. Mouton de Gruyter.
- avec A. Jugnet. 2014. "*Surprise, wonder, shock* : retour sur les emplois métonymiques de noms psychologiques", communication pour la conférence "La surprise dans le langage et dans les langues". Université de Rouen.
- avec A. Jugnet. 2013. "Pour une nouvelle analyse métonymique du nom *surprise* en anglais" ; communication pour la conférence "Approches phénoménologiques, psychologiques and pragmatiques du concept de surprise". Université de Rouen.